

LE PRIX

de l'abonnement à l'édition quotidienne, fait directement avec les porteurs, est de 20 SOUS par semaine.

Chronique DE LA Ville

Calendrier de l'Abeille

Semaine du 20 au 26 octobre. Mardi 20 - St-Jean Cantius. Mercredi 21 - Ste-Ursule. Jeudi 22 - Ste-Mélanie. Vendredi 23 - St-Séverin. Samedi 24 - St-Raphaël. Dimanche 25 - SS. Crépin et Crép.

Quarante-huitième anniversaire de la Société de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle des Bouchers de la Nouvelle-Orléans. Banquet au restaurant de Mme. Cieutat, etc. Bienvenu et Esteben, à 5 heures du soir. Lundi 26 - St-Evariste. Lever du soleil à 6 h. 6 m. Couches du soleil à 5 h. 23 m. Premier quartier de la lune le 25 à 4 h. 44 du soir.

L'heure qui passe

En 1777, lors de la guerre de l'indépendance des Etats-Unis, des Français, épris de liberté, vinrent mettre leur épée au service de Washington, pour l'aider à former ce qui aujourd'hui constitue la Grande Nation Américaine.

Six mille Français, sous les ordres de Lafayette et de Rochambeau, ont combattu aux côtés des révolutionnaires d'Amérique, et le "vieux sang gaulois" de la France héroïque s'est uni sur le champ de bataille au sang de la jeune et glorieuse Nation Américaine.

En 1914, la France héroïque reprend les armes, non plus pour la conquête de la Liberté, mais pour la défense de cette Liberté qui lui est si chère et pour qui elle a tant sacrifié. La jeune génération d'Amérique n'a pas oublié le passé, elle se rappelle de Lafayette et de Rochambeau, et c'est pourquoi aujourd'hui la France peut constater que la colonie américaine de Paris n'a pas hésité à contribuer dans la mesure de ses moyens pour lui venir en aide.

Antaires, il y a... dans les Français... demandé à prendre les... pour, comme a dit l'un d'entre eux, "payer un peu de la dette que nous devons à la France."

Honneur à ces braves cœurs! Hier le télégraphe nous a apporté le nom de ceux d'entre eux qui viennent de recevoir des distinctions; ce sont: "Bataillon "C" des volontaires américains."

Edward Mortac, ex-second lieutenant de scouts de l'armée américaine aux Philippines, a été promu caporal.

Edgard Bouigny, de la Nouvelle-Orléans, promu caporal. William Thaw, de Pittsburg; George Philcox, de Tucson, Ariz.; Ferdinand Capdeville, de New-York; Weston Hall, de Bowling Green, Ky.; J. J. Bach, de New-York; F. Landreaux, de la Nouvelle-Orléans, et H. Beaumont; ces derniers ont été nommés premiers soldats, ce qui est une distinction pour devenir caporal. Comme il n'y a que vingt-sept Américains dans le bataillon "C", les nominations ci-dessus font honneur aux enfants de l'Oncle Sam.

Souhaitons que tous ces braves nous reviennent un jour convertis de lauriers... et de galons. A. DARVOL.

Attaque d'apoplexie

A 11 heures et demie, hier matin, pendant que James C. Bardeau, opérateur de télégraphe, de la "Western Union Co.", travaillait dans son bureau, à la Bourse de Coton, il tomba frappé d'une attaque d'apoplexie. Il fut transporté à l'Hôpital Presbytérien, mais ne fut pas réanimé. M. Bardeau avait 56 ans et résidait au 1000 St-Roch.

Appel du Comité France-Amérique

De la Nouvelle-Orléans

Désireux de venir en aide aux familles nécessiteuses des soldats français, le comité France-Amérique de la Nouvelle-Orléans fait appel à la générosité des amis de la France en Louisiane et les prie de faire parvenir le montant de leurs souscriptions à l'honorable Jos. A. Breaux, ancien Président de la Cour Suprême de la Louisiane, et Président du Comité "France-Amérique de la Nouvelle-Orléans," au Whitney-Central Bank Building. Les fonds ainsi recueillis par le juge Breaux seront remis à M. Ferrand, consul-général de la République Française, qui les transmettra au comité France-Amérique à Paris chargé de la distribution du fonds national de secours.

Les terres fertiles du Bayou Têche

Cinquante fermiers de Kansas City, Mo., sont arrivés à la Nouvelle-Orléans, dans un train spécial, à destination de la plantation Oaklawn, dans la paroisse St. Marie. Ils se proposent d'acheter une grande quantité de terres pour établir une colonie de fermiers sur les terres fertiles des Attakapas. C'est par l'entremise de la compagnie louisianaise, dont M. J. M. Foster est le vice président, que ces fermiers ont été invités à venir s'établir dans notre Etat. Parmi les fermiers se trouvent des citoyens de l'Indiana, Missouri, Iowa, Nebraska et Sud Dakota; ils sont émerveillés des ressources qu'offre la Louisiane. Ils ont assisté à un banquet à l'Hôtel Monteleone, après quoi ils ont pris un train de la Southern Pacific pour Franklin.

La convention des chefs de pompiers

L'Association Nationale des Chefs des Pompiers, réunie en convention à la Nouvelle-Orléans, a choisi Cincinnati comme lieu de réunion l'année prochaine, et le chef Thomas Clancy, de Milwaukee, a été choisi comme second vice président de l'association, à la séance d'hier matin. Il succède au Chef Marston, de Brockton, Mass., et celui-ci succède au Chef Delfs, de Lansing, Mich. M. Delfs a été élu président lorsque le Président Thomas Balsey a démissionné. Louis Pujol, le chef des pompiers de la Nouvelle-Orléans, a été élu comme vice président de la Louisiane. Le chef des pompiers de Buenos Aires, Argentine, a été élu membre de l'association.

L'association se compose actuellement de 545 membres. Les chefs de pompiers qui se trouvent à la Nouvelle-Orléans possèdent chacun une insigne en diamant, distinctif du rang qu'ils occupent. Si ces insignes étaient converties en argent, le montant atteindrait le chiffre d'une fortune colossale, quelques uns de ces insignes étant évalués à plusieurs milliers de dollars.

Dégâts causés par un taureau

Pendant qu'une escouade de police tentait d'arrêter un taureau furieux, qui s'était sauvé du parc de l'Illinois Central, l'animal bondit dans la station du deuxième precinct, renversa le policier Callaghan, et cueillant avec ses cornes le commis Rauch, le lança presque au plafond, puis défonça la porte d'une grande cellule, où se trouvaient une douzaine de prisonniers. Ces derniers s'accrochèrent aux barreaux de fer des fenêtres en poussant des cris de détresse. Le taureau jeta une grande terreur dans le quartier, et ce n'est qu'au bout de quinze minutes qu'il fut lassé. On prétend qu'un mauvais plaisant avait tordu, d'un coup sec, la queue de l'animal, et c'est alors que celui-ci avait été rendu furieux. La police recherche ce farceur d'un nouveau genre.

Chute sérieuse

Harry Anderson, du remorqueur C. W. Mose, est tombé hier matin du quai faisant face à la rue Elmira, d'une hauteur de 18 pieds. Dans sa chute il reçut des lésions internes et fut transporté à l'Hôpital de la Charité. Son état est désespéré.

La Souscription de la Société Française de Bienfaisance de Shreveport.

Nous publions avec une vive satisfaction la lettre suivante, écrite à M. Ferrand, consul général de France à la Nouvelle-Orléans, par M. Auguste Cazaux, président de la Société Française de Bienfaisance de Shreveport. Dans cette lettre était inclus un chèque de 554 dollars, montant de la souscription ouverte par la Société Française pour venir en aide aux familles nécessiteuses des Français qui ont rejoint l'armée.

Nous félicitons chaleureusement la petite colonie française de Shreveport, qui ne compte qu'environ, quarante membres, d'avoir si généreusement répondu à l'appel de M. le Consul Général de France, en faveur d'une œuvre éminemment patriotique.

Shreveport, le 21 octobre 1914. Monsieur Ferrand, Consul Général de France, à la Nouvelle-Orléans: Monsieur le Consul Général - En réponse à votre patriotique appel, la Société Française de Bienfaisance de Shreveport a ouvert une souscription pour venir en aide aux familles nécessiteuses des Français qui ont répondu à l'appel de mobilisation et ont rejoint l'armée.

J'ai l'honneur de vous remettre ci-inclus un chèque de 554 dollars, montant de la souscription. Je suis heureux de constater que notre petite colonie, dont le nombre des membres est très limité, a généreusement répondu à l'appel de l'éminent représentant de la France à la Nouvelle-Orléans.

Interprète de la colonie Française, je suis chargé de vous exprimer mes souhaits ardents pour le succès des défenseurs de la justice, du droit et de la civilisation. J'ai la ferme conviction que nos sentiments sont partagés par la presse et par la très grande majorité de la population de Shreveport.

Veuillez agréer, Monsieur le Consul Général, l'expression de mes sentiments les plus respectueux. AUGUSTE CAZAUX, Président de la Société Française de Bienfaisance de Shreveport.

Liste complémentaire de la souscription ouverte à Shreveport pour venir en aide aux familles nécessiteuses des Français qui ont répondu à l'appel de mobilisation et ont rejoint l'armée. Montant de la première liste: \$452.00

- André Querbès... 50.00
Mme. M. Filiquier... 25.00
Auguste Cazaux... 25.00
Jules Dubos... 2.00
Total: \$554.00

Jambe coupée

Hier après midi, vers 5 heures et demie, Percy Marchadie, 10 ans, 2012 rue Poydras, tentait de monter sur une locomotive de l'Illinois Central Co., amenant des wagons sur une traverse, au coin des rues Galvez et Poydras; il perdit l'équilibre et tomba sur la voie. Il eut la jambe gauche entièrement coupée. On le transporta à l'Hôpital de la Charité dans un état grave. Victor Ulmer, le mécanicien, se constitua prisonnier à la première station de police.

Liste de Souscription

- Juge Joseph A. Breaux... \$20.00
Bussière Rouen... 10.00
Dr. Félix A. Larue... 10.00
André Lafargue... 5.00
Paul Villere... 5.00
Emile S. Ecuyer... 10.00
James J. A. Fortier... 5.00
Lionel C. Durel... 5.00
Edgar Grima... 5.00

Volour déguisé

Depuis quelques jours un voleur, revêtu d'un "kimono", jette la terreur parmi les citoyens du quartier le long des rues Laharpe et Nord Johnson. L'inconnu mystérieux est d'une agilité remarquable, il escalade les barrières aussi lestement qu'un chat. Hier matin, à 1 heure, des policiers et des citoyens du voisinage poursuivirent le rôdeur nocturne. Un agent de police fit feu à quatre reprises sur lui, sans l'atteindre. Le voleur, dans son empressement à se sauver, se rencontra avec Frank Boisidoré, qui tenta de le retenir. Dans la lutte qui s'ensuivit, Boisidoré alla rouler dans un fossé profond. Le mystérieux personnage a près de sept pieds de haut et enjambe, pour ainsi dire, les plus hautes barrières. Les citoyens du quartier formèrent hier un comité de vigilance pour aider la police à capturer ce singulier rôdeur.

Négresse belliqueuse

Susie Ivyson, couleur, qui demeure sur la route Gentilly, se précipita dans le bureau de la cinquième station de police toute essoufflée, et raconta au commissaire venant d'échapper miraculeusement à la mort. Albertine Robinson, couleur, en état d'ivresse, rencontra Susie, sans provocation, fit feu à cinq reprises sur elle, pendant qu'elle se sauvait à toutes jambes. La police recherche Albertine, qui, dit-on, se cache dans une hutte dans les hautes herbes qui "ornent" ce voisinage.

Arrestation d'un filou

Aaron A. Parsons, de Saginaw, Mich., fut arrêté hier matin, à 11 heures, place de l'Université, près de Canal, sous l'inculpation d'avoir obtenu des billets personnels, sous de faux prétextes, de plusieurs personnes, entre autres un billet d'Edward J. Mosher pour \$300, payable à trente jours. Parsons avait fait insérer un avis dans un journal, demandant le service d'un sténographe. A ceux qui se présentaient, il exigeait une caution, ou leur demandait un "billet". Il disait être l'agent autorisé de la "Southern Plantation Corporation". Il devait ouvrir son bureau dans quelques jours. Son but était de négocier les dits billets et de lever le pied. Il fut écroué.

Sourd-muet arrêté

Il y a deux semaines, Emile Sullivan, sourd-muet, 25 ans, épousait Maggie Sullivan, sa cousine, sourde-muette, 16 ans, 432 rue Boumy. Une semaine plus tard, une brouille s'élevait dans le ménage. Maggie prétendait que son mari la maltraitait. Hier, vers 6 heures de l'après-midi, Sullivan, avec un revolver non chargé, alla chez sa femme, qui demeure avec sa sœur, Mme. Harry Dallian, et brandissant l'arme, annonça qu'il tuerait toute la famille si Maggie ne réintérait pas le domicile conjugal. Un coup de téléphone à la police amena sur les lieux un agent, qui conduisit le belliqueux Sullivan à la huitième station de police, où il loge dans une cellule.

Consulat Général de France

AVIS OFFICIEL

Les Français et les amis de la FRANCE désireux de venir en aide aux familles nécessiteuses des Français qui ont répondu à l'appel de mobilisation et ont rejoint l'armée, sont prévenus qu'une souscription est ouverte au Consulat Général de France 522 rue Bourbon.

La liste des souscripteurs sera publiée dans l'Abeille.

Le Consul Général de France à la Nouvelle-Orléans.

FERRAND.

Le compte à régler

Le vieux proverbe qui dit que "l'on ne fait pas d'omelette sans casser d'œufs", est bien vrai et s'applique tout particulièrement au grand continent Européen en ce qui concerne les pertes énormes subies par les belligérents. Que la guerre occasionne des désastres de tous genres, que son influence néfaste se fasse sentir non seulement durant la période des hostilités mais longtemps après que la voix du canon et les cris des combattants se sont tus, nul ne saurait en douter. L'histoire des guerres de toutes les époques nous en a fourni les preuves les plus abondantes et ses pages sanglantes au fur et à mesure que nous les tournons nous révèlent toutes les souffrances, toutes les tortures de corps et d'âme que les habitants des nations belligérantes ont à traverser. La guerre est sans contredit l'institution la plus épouvantable de tous les siècles, le fléau, qui hélas, n'a jamais cessé de sévir depuis le jour où le fratricide Caïn leva une main meurtrière sur Abel. Nous sommes donc fixés sur les conséquences des recours aux armes par les nations et nous savons combien il y a lieu de le redouter. Mais nous pensions que la guerre serait considérée aujourd'hui comme étant déjà si meurtrière, si effroyable sous tous les rapports, que l'on s'efforcerait parmi les nations policées d'en atténuer les rigueurs. Les moyens puissants dont on dispose à notre époque, soit pour assiéger l'ennemi dans sa ville fortifiée ou pour le combattre en rase campagne, comme nous le démontré abondamment la guerre actuelle, devraient satisfaire l'appétit de l'ogre militaire le plus féroce de nos jours. Nous aurions cru que d'abattre plusieurs milliers d'hommes tous les jours sur les champs de bataille lui suffirait. Nous pensions vraiment que le rayon d'action d'une guerre moderne ne devait s'étendre qu'aux soldats des pays ennemis. L'époque des représailles de tous genres, des tortures infligées aux prisonniers, du pillage et de l'incendie des villes conquises, semblait être passée, et l'on aimait à croire que si fatalement la guerre éclatait entre nations d'aujourd'hui l'on se contenterait des opérations militaires proprement dites. Il paraît que non. Ce n'est pas assez d'allumer la torche du grand embrasement, ce n'est pas suffisant d'en projeter la lueur sinistre sur les forteresses de l'ennemi et sur le front des champs de bataille, il faut se livrer à des excès vis à vis des non combattants, des femmes, des enfants et des vieillards, qui n'ont commis que le seul crime d'appartenir à la nation ennemie. Ce n'est pas assez qu'après le combat des milliers de cadavres jonchent le champ de bataille - moisson sanglante de cette institution barbare - qu'est la guerre. Il faut aussi tout raser, tout brûler, tout détruire; ne rien laisser derrière soi, afin que si un jour les pauvres habitants chassés impitoyablement de leurs villages et de leurs demeures par l'invasion ennemie, venaient à y retourner ils ne puissent y trouver qu'un amas de débris, que la ruine et la désolation. Et si par hasard se dressent majestueusement

sur le chemin des soldats des temples et des édifices, dont la vétusté séculaire en ont fait le patrimoine du monde entier, il faut les abattre, les faire crouler sous la pluie des bombes et des obus, car eux aussi ils ont le grand tort de se trouver sur le sol de l'ennemi, d'en proclamer le génie et la gloire. C'est ainsi que l'entend le Hobenzollern. C'est sa façon toute individuelle de faire la guerre. Il peut en revendiquer toute l'initiative. Il a dit à ses soldats qu'il fallait non seulement terrasser l'ennemi sur le champ de bataille mais que l'on devait aussi l'atteindre dans tout ce qu'il avait de plus cher, son foyer et sa patrie. Ivre de sang et de carnage, en envahissant le beau pays de France, à la suite de la curée en Belgique, il a donné des ordres pour que l'on fasse flamber les coquets villages et pour que l'on détruise tous les monuments dont la splendeur et la majesté blessaient son âme grossière. Il fait la guerre non seulement aux soldats français et belges, mais aussi à leurs femmes, à leurs enfants et aux vieux parents laissés au foyer afin de priver le fils qui combat vaillamment la bas. Il a voulu que l'on détruise les riants maisons, les châteaux historiques et les édifices dont les pierres semblaient être le souvenir incrusté des siècles. De la contrée verdoyante et souriante qui existait avant l'arrivée de ses troupes il en a fait un vaste et morne désert. Il a souillé brutalement ce coin privilégié et ravissant de la nature qui s'appelle "la France". De pareils forfaits se paient et se paient très cher. Le compte à régler à la fin des hostilités sera formidable, mais on le présentera sans merci et il faudra bien le solder. A juste raison on se ra aussi impitoyable que Guillaume l'a été lui-même. A chacun son tour.

Il ne se passe pas de jour que le télégraphe ne nous apporte les détails de quelque nouvelle atrocité, de quelque affreuse orgie à laquelle les soldats allemands se sont livrés sur cette terre de France, naguère si belle, si paisible et si souriante. En Champagne ils ont fait main basse sur les caves des grands viticulteurs de cette région et lorsqu'ils ont eu apaisé leur soif de troupiers grossiers ils ont délibérément versé le contenu des bouteilles non entamées sur la grande route ou dans les fossés des champs voisins, afin qu'elles ne puissent jamais figurer sur une table française. Ils ont tout pris et tout saccagé et lorsqu'ils ne pouvaient pas emporter le butin qu'ils avaient entassé, ils y ont mis le feu. Ils ont fait main basse sur les trésors d'art qui se trouvaient dans les villes conquises et ils les ont immédiatement expédiés chez eux. Ceux qu'ils n'ont pas pu prendre ils se sont empressés de les détruire. "Pour eux ou pour personne" voilà leur devise de gens "kolossalement civilisés". Ne pouvant pas emporter les cathédrales, les musées et les bibliothèques de France et de Belgique ils les ont mis à bas. Si la chose avait été possible ils auraient transporté ces édifices chez eux. Ne pouvant le faire, fidèles à leur devise égoïste et barbare, ils les ont démolis. Ce sort du reste leur était prévisible à une reconstitution sur le sol germanique. Les vieilles cathédrales de France

Liste de Souscription

Table with 2 columns: Name and Amount. Total des listes précédentes: \$1,311.00. Anonyme: 5.00. L. A. Dastogue: 1.00. Mme Johnston: .25. Jean Isaac Dorle: 1.00. Joseph Rogard: 2.00. J. Vergnolle: 100.00. Souscriptions recueillies par Mme Garsaud: 48.00. Total: \$1,368.25.

et de Belgique auraient fait piteuse mine parmi le peuple brutal d'Oufre-Rhin. Elles se seraient d'elles même affairées de honte sur la terre allemande. Elles ont préféré rendre l'âme en face de l'ennemi, comme le font vaillamment nombre de ceux qui naguère allaient prier sous leurs voûtes élancées et dans la douce lumière tamisée de leurs vitraux admirables.

Les Allemands, dans la guerre d'aujourd'hui, se sont conduits en véritables bandits, en cambrioleurs émérites et en détresseurs de grand chemin. Ils appartiennent vraiment à la race qui a envahi la France en 1870 et au sujet de laquelle le mot célèbre de la marquise de Biencourt semble fort à propos en ce moment. A Azay le Rideau, le jour où les hostilités furent terminées, la marquise, dont le château avait été odieusement souillé par les officiers allemands qui l'occupaient, leur dit au moment où ils se retiraient: "Messieurs, nous avons déjà eu en France la visite des Goths, des Visigoths et des Ostrogoths, il ne nous restait qu'à recevoir celle des 'Saligauds'. C'est fait."

Mais en agissant comme ils le font les Allemands ne se doutent pas combien le compte qu'il faudra régler est soigneusement établi de jour en jour. On prend bonne note de tout ce qui est fait. Il faudra payer et payer comptant pour tout ce qu'ils ont pris et pour tout ce qu'ils ont détruit. La note s'allonge, s'allonge d'une façon démesurée. Les nations créancières y ajoutent minutieusement chaque jour, chaque nouvel outrage et chaque attentat contre la civilisation et le bon droit. Plus les Allemands pillent, brûlent et massacrent, plus le compte grossit et plus la somme totale s'accroît. Le jour du règlement est peut être plus proche que ne le croient les Teutons. Ce jour là cependant il faudra payer et payer même avec intérêt. Les nations créancières seront inexorables et vraiment elles auront raison.

ANDRE LAFARGUE.

Le Maire Behrman va à Jackson, Miss.

Le Maire Behrman est à la tête de la délégation qui quittera la Nouvelle-Orléans lundi pour Jackson, Miss., afin d'assister à l'ouverture de la foire d'Etat. Les membres de la délégation portent des habits en coton et des ustensiles également de la même étoffe, afin d'encourager le mouvement de "buy-a-bale".

Incendies

Un incendie qui a éclaté dans le cottage 1020 rue Dublin, à 1 heure hier après midi, a causé des dégâts de \$1500.

La "Summer Home" appartenant à Floyd Porter, à Milneburg, a été détruite par un incendie hier matin à 2 heures, causant des dommages de \$900.